



JOURNAL HUMORISTIQUE.

BUREAUX No. 20 RUE STE. THERESE.—P. O. BOITE 2144, MONTREAL,

Je me hâte de rire de tout de peur d'être plus tard obligé d'en pleurer.—FIGARO.

VOL I. No. 33.

MONTREAL, 3 AVRIL, 1880.

1 CENT LE NUMÉRO

H. BERTHELOT & Cie.,

Éditeurs-Propriétaires.



OU LA JUSTICE IRA-T-ELLE SE NICHER ?

Les ministres conduisent la Justice vers le fauteuil du recorder placé dans l'incomensurable soulier de Charles Thibault.

LA JUSTICE.—De grâce ! Messieurs, arrêtez. Ne me conduisez pas plus loin. Si vous voulez me faire avancer, ôtez le bandeau sur mes yeux et attachez le sur mon nez.

Feuilleton

Les Mystères de Montreal.

(Suite.)

Vers une heure et demie du matin, le comte et la comtesse traversaient Ste. Thérèse.

Tout le monde y dormait, pas une lumière ne brillait dans le village.

Ils n'entendirent pour tout bruit que les hurlements des chiens éveillés par les roulements du carrosse et alternant avec les notes graves des ou-ouarons chantant dans les marais.

Les voyageurs passèrent inaperçus à Ste. Thérèse et s'engagèrent dans la route de St. Janvier. Rien n'est plus monotone que le

trajet entre Ste. Thérèse et St. Janvier.

Une savane longue de six milles sépare les deux paroisses.

La végétation y est sombre et triste, pas un colon n'a encore construit son habitation sur cette route toujours déserte.

Ce chemin s'appelle la Grande Ligne.

Quelquefois les roues s'enfonçaient jusqu'au moyeu dans une terre forte désagrégée par les dernières pluies, quelquefois le carrosse roulait sur un terrain plus sec et le sable sous le sabot des chevaux s'élevait en épais nuages.

La comtesse cognait des clous.

Le comte sortit sa bague et chargea sa pipe d'écume "cernée" avec laquelle il tira quelques touches pour opérer une diversion à l'ennui de la route.

Il jeta un regard en arrière de la voiture et s'aperçut qu'il était

suivi par quelqu'un monté sur un bog-board.

Ce ne pouvait pas être M. Carquette, car celui-ci conduisait un dog-cart.

Le comte fut rassuré.

Ursulo s'était laissé gagner par le sommeil. Elle paraissait en proie à un affreux cauchemar.

Elle rêvait sans doute à Bénoni qui dormait sur les durs paillasses de la géole.

N'était-elle pas la cause de sa captivité ?

Le petit vicomte râlait dans son sommeil; il était facile de voir à son oppression que ses forces s'épuisaient d'heure en heure.

Vers trois heures du matin la voiture du comte s'arrêtait à la porte de l'hôtel Campeau à St. Jérôme.

Cinq ou six coups de manche de fouet bien appliqués sur la porte eurent pour effet d'éveiller l'hôte-

lier qui fit entrer les étrangers dans le salon.

Il assigna à chacun une chambre et sortit pour faire entrer les chevaux dans l'écurie.



Le comte conduisit sa femme à sa chambre à coucher et redescendit au salon où il fit appeler le propriétaire de l'hôtellerie.

Il demanda à l'aubergiste s'il y avait dans le village un cottage de première classe à louer.

L'hôtelier lui répondit que moyennant une dizaine de dollars par mois, il pourrait louer un vérita-